

Tragique Algérie

On ne sait pas comment évoluera la « révolution algérienne » mais il est certain que ses instigateurs possèdent un esprit réaliste et ne se laissent pas entraîner par des chimères. On l'avait déjà constaté lors des négociations d'Evian et de Lugrin, au cours desquelles les représentants de la France avaient été frappés par les qualités d'un Dalhab et d'un Krim Belkacem. Dès le début des pourparlers, ce dernier, avec son bon sens de paysan kabyle, nous disait que le désir du GPRA était de s'entendre directement avec la France, sans aucune intervention étrangère. Il savait fort bien que l'Algérie indépendante serait un Etat trop faible pour subsister par ses propres moyens. Aussi, afin que ne se renouvelât pas l'expérience congolaise, le délabrement dans l'anarchie des hommes et des choses, souhaitait-il une coopération étroite avec la France.

En lisant le discours que vient de prononcer M. Ben Khedda, on constate que le GPRA ne s'est pas écarté des principes sur lesquels il fonda son action. Malgré les odieux et stupides attentats que les gens de l'OAS perpètrent contre d'innocents musulmans, M. Ben Khedda a recommandé à ses compatriotes de ne pas répondre aux provocations dont ils sont l'objet, et il a enjoint aux fellagahs qui remplacent dans certaines régions rurales les troupes françaises de respecter scrupuleusement la sécurité et les biens des Européens. A plusieurs reprises ceux-ci avaient dû acquitter des rançons. Le nombre de ces incidents a diminué avec l'installation des commissions mixtes chargées de faire respecter les clauses de l'armistice.

Il est triste de constater que si le désordre règne en Algérie, la faute en incombe uniquement à l'Organisation de l'armée secrète qui mène à Alger et Oran une lutte aussi brutale qu'inutile. Dans ces deux villes, la situation reste sérieuse, ainsi que l'atteste le nombre quotidien des morts dont la presque totalité sont musulmans.

Il ne se passe guère de jour sans que le haut-commissaire et ses collaborateurs civils et militaires n'édicte de nouvelles mesures tendant à rétablir la sécurité. Ils ont obtenu certains succès, l'arrestation de Salan et de Jouhaud, le démantèlement d'un important réseau clandestin, la capture de nombreux tueurs, mais on ne peut guère espérer le retour au calme avant le scrutin sur l'autodétermination qui consacrera l'indépendance de l'Algérie et créera une situation définitive. C'est dire que les prochains mois seront encore sanglants.

D'ailleurs, il ne faut guère se faire d'illusions. Toutes les précautions prises par les autorités peuvent limiter les dégâts, mais, ni le couvre-feu, ni les interdictions de détenir des armes et de circuler dans certains quartiers ne ramèneront la tranquillité. Il y aura toujours des fanatiques pour braver les consignes, d'autant plus que l'administration ne montre guère de zèle et que l'armée reste indifférente.

La source du danger réside dans le fait que l'OAS trouve refuge et appui auprès d'une population qui s'est abandonnée au désespoir parce qu'elle a le sentiment d'être dupée et abandonnée par la métropole. Au lieu de s'appliquer à lui montrer la nécessité d'une transformation politique de l'Algérie, à lui faire comprendre qu'elle pourrait continuer à vivre sur une terre qui lui est chère, on l'a brusquée, et, en quelque sorte, dédaigneusement écartée de l'élaboration d'une politique. Aujourd'hui, ces habitants déçus, meurtris, ne sont plus en mesure de discerner où réside leur véritable intérêt. Ce sont leurs réactions psychologiques qui ont suscité le sombre drame qui accable l'Algérie.